

CONFÉRENCES SUR LES RELATIONS DE LA HONGRIE, DE NAPLES ET DE LA FRANCE AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLE

Les rapports, tantôt pacifiques, tantôt hostiles qu'eurent entre eux, aux XIV^e et XV^e siècles, les royaumes de Sicile et de Hongrie ont fait récemment l'objet de conférences tenues tant à l'Université qu'à l'Institut français de Naples.

Le 4 novembre 1928, M. Albert de BERZEVICZY, Président de l'Académie Hongroise, ancien ministre de l'Instruction publique de Hongrie, évoqua dans l'Aula Magna de l'Université la figure du roi de Naples Alphonse I^{er} d'Aragon, qui prétendait au trône de Hongrie comme héritier des droits des Angevins, et celle de sa petite-fille la reine Béatrice, femme de Mathias Corvin. Après avoir rappelé comment Alphonse avait rencontré Jean de Hunyade à la cour de Milan, il retraça les vicissitudes glorieuses ou tragiques de la vie de Béatrice. « Des siècles passèrent ensuite, conclut-il, sans que de nouvelles relations unissent Naples et la Hongrie. Aux vice-rois espagnols succèdent, il est vrai, dans l'Italie méridionale les vice-rois autrichiens ; sous les Bourbons, des mariages se concluent entre cette famille et celle des Habsbourg, mais il ne s'agit là que de rapports dynastiques. Un rapprochement bien autrement profond se prépare lorsque Garibaldi avec ses *Mille* partit pour l'entreprise légendaire de Sicile. La Hongrie qui luttait, elle aussi, pour son indépendance exalta Garibaldi comme l'un de ses héros nationaux. Nombreux furent les Hongrois qui portèrent avec honneur la chemise rouge. Tüköry tombe à la prise de Palerme ; Türr est lieutenant de Garibaldi à Naples. Et c'est sur le sol napolitain que se forme la Légion hongroise qui devait, dans la pensée de Garibaldi, une fois l'Italie libre, libérer la Hongrie. »

Remontant un siècle plus haut dans le passé des deux nations, c'est aux Angevins de Naples et de Budapest que M. Emile-G.

LÉONARD, ancien membre de l'École française de Rome et professeur à l'Institut français de Naples, consacra le cours public qu'il devait donner cette année dans cet établissement d'enseignement supérieur. Sa conférence inaugurale, tenue le 7 janvier 1929 en présence de Mrs les Consuls de France et de Hongrie à Naples, du Secrétaire Général de l'Institut historique hongrois à Rome et de plusieurs professeurs de l'Université, lui permit de montrer comment, grâce aux Angevins de Naples et de Hongrie, l'influence française s'étendit au xiv^e siècle de l'Atlantique à la Tunisie et de la Baltique à la Mer Noire. « Influence purement morale d'ailleurs, et qui n'impliquait aucun impérialisme. Il suffisait au roi de France que le roi de Hongrie et de Pologne, les maîtres de l'Albanie et de la Morée se fissent honneur d'appartenir à sa famille, que des étudiants de Pécs fréquentassent l'Université de Paris, que des cisterciens français, qu'un Villard de Honcourt allassent enseigner les arts de l'écriture en Hongrie, y bâtir des cathédrales. Et, certes, la France ne doit pas considérer comme l'une des moindres gloires de son passé d'avoir donné au royaume de saint Etienne la dynastie d'où est sorti un de ses meilleurs souverains, ce Nagy Lajos, LOUIS LE GRAND, dont le règne fut, suivant un historien magyar, une longue bénédiction. » Le conférencier étudia ensuite les origines historiques et juridiques du conflit qui opposa les gouvernements de Sicile et de Hongrie au milieu du xiv^e siècle.

Les deux leçons suivantes retracèrent les circonstances de l'assassinat du jeune André, mari de Jeanne de Naples, et les péripéties des deux invasions hongroises dans l'Italie méridionale, en 1347 et en 1350. Elles montrèrent dans le roi Louis un diplomate actif et prévoyant, un général à la fois méthodique et hardi, mais aussi un prince médiocrement habile à profiter de sa propre légende et à s'attacher le cœur de ses nouveaux sujets, un conquérant sans cesse en quête de nouvelles luttes et de nouveaux succès, au total l'une des grandes figures historiques qui rappellent le plus celle de Napoléon. Elles signalèrent également dans les querelles incessantes qui opposèrent, durant ces expéditions italiennes, les troupes magyares et leurs auxiliaires germaniques un épisode remarquable d'une hostilité dont le passé de la Hongrie offre plus d'un exemple.

Un dernier cours mit enfin en lumière le rôle joué par Louis le Grand dans la curieuse aventure de ce « Re Giannino » qui prétendit, vers le milieu du xiv^e siècle, au trône de France.